

Université linguistique d'État. Moscou. 8 novembre 2018

Le nihilisme contemporain : l'effacement de la personne

Pr. Jean-Baptiste Noé. Docteur en histoire – Sorbonne-Université.

Chers Professeurs, Mesdames, Messieurs,

Pouvoir réfléchir au nihilisme contemporain comme nous le faisons aujourd'hui prouve que nous n'y avons pas encore succombé et que nous avons encore le sens de la civilisation et de la culture. Le 11 novembre prochain, nous allons commémorer en France le centenaire de la fin de la première guerre mondiale qui, dans la mémoire des Français, est aussi importante que le souvenir de la grande guerre patriotique chez vous. Le bleuet de France est le symbole de cette guerre et des 1.8 million de Français qui sont morts durant ces combats pour assurer la liberté et la souveraineté de la France. Cette guerre marque aussi une étape de l'effacement de la personne dans le nihilisme contemporain qui ronge nos sociétés. Cet effacement se manifeste dans trois domaines que je voudrais évoquer aujourd'hui : l'effacement du passé, la confusion des genres et la destruction de la beauté.

I/ L'effacement du passé

Nous allons donc commémorer le centenaire de la victoire française durant cette première guerre mondiale. Pourtant, cet événement a presque disparu des mémoires françaises. Les noms des maréchaux victorieux, comme Joffre et Foch, sont inconnus des nouvelles générations. Les grands aviateurs Guynemer et Roland Garros ont disparu du ciel de la mémoire. À la place d'une histoire grandiose s'est substituée une histoire faite de haine de soi, de repentance, de misère. Les manuels scolaires ne présentent plus les lumières de l'histoire de France, mais ses ombres. L'histoire n'est plus enseignée de façon chronologique, mais selon les critères idéologiques des adeptes du nihilisme. Au-delà du XX^e siècle, c'est l'ignorance totale. Les Habsbourg, Richelieu, Pierre le Grand, la floraison des monastères ; tout a disparu. Quand l'histoire n'est pas effacée, elle est falsifiée. Les programmes officiels diffusent des erreurs historiques et des simplifications erronées. On ne parle plus de l'Empire romain, on oublie une grande partie de la Grèce. L'histoire du christianisme est falsifiée. Rien de tout cela n'est fortuit. Cet effacement du passé relève d'un programme politique visant à construire un homme nouveau, qui vit perpétuellement dans le présent. Alexis de Tocqueville l'avait bien compris lui qui affirmait dans la *Démocratie en Amérique* : « Chez ces nations démocratiques chaque génération nouvelle est un nouveau peuple ». En enfermant l'homme dans le présent, on l'empêche de penser et de réfléchir sur sa vie future. L'histoire n'est pas que la chronologie des faits passés, elle est maîtresse de vie. En détruisant l'histoire, c'est cette maîtresse de vie

que l'on supprime. Cette falsification de l'histoire n'est pas nouvelle : tous les régimes politiques tentent de la réécrire à leur avantage. Comme le disait si bien Georges Orwell dans son roman *1984* (1948), le mensonge devient la vérité et l'injustice la justice. Le sens des mots est changé pour désigner autre chose que ce qu'ils sont réellement. La vérité historique est ce qu'en dit et ce qu'en publie le régime, aidé en cela par des complices parmi les universitaires et les éditeurs. Dans de nombreux villages de France, les églises sont détruites parce qu'elles sont endommagées et que la rénovation coûte trop cher. Ce n'est plus une destruction brutale, comme le fit Ceausescu en Roumanie. C'est une destruction qui silencieuse qui est justifiée par le respect des normes de sécurité. Une pierre menace de tomber alors on détruit l'église. L'hygiénisme des normes de sécurité est une façon d'établir le règne du nihilisme. Mais cette destruction est tout aussi violente que dans la Roumanie communiste, car il s'agit bien d'éradiquer un passé, d'effacer une mémoire et de faire advenir l'oubli. L'amnésie devient l'alliée du nihilisme. Elle assure le terreau de l'égalitarisme qui rappelle la diatribe de Chigalev dans les *Possédés* de Dostoïevski :

La calomnie et l'assassinat dans les cas extrêmes, mais surtout l'égalité. D'abord abaisser le niveau de la culture des sciences et des talents. Un niveau scientifique élevé n'est accessible qu'aux intelligences supérieures, et il ne faut pas d'intelligences supérieures ! Les hommes doués de hautes facultés se sont toujours emparés du pouvoir, et ont été des despotes. Ils ne peuvent pas ne pas être des despotes, et ils ont toujours fait plus de mal que de bien ; on les expulse ou on les livre au supplice. Couper la langue à Cicéron, crever les yeux à Copernic, lapider Shakespeare, voilà le chigalévisme ! Des esclaves doivent être égaux ; sans despotisme il n'y a encore eu ni liberté ni égalité, mais dans un troupeau doit régner l'égalité, et voilà le chigalévisme ! Ha, ha, ha ! Vous trouvez cela drôle ? Je suis pour le chigalévisme !

En supprimant le passé, le nouveau régime a les mains libres pour construire son homme nouveau. Cette suppression du passé passe aussi par la destruction des monuments. La Révolution française chez nous et la révolution bolchévique chez vous s'en sont prises aux monuments de notre histoire. On ne compte plus le nombre d'églises détruites, de palais brûlés, de livres mis au feu. À la place, il s'agissait d'édifier de nouvelles villes et de nouveaux bâtiments où pourrait s'épanouir l'homme nouveau. Nous y reviendrons en troisième partie. Détruire le passé d'un peuple, c'est détruire sa culture et sa raison de vivre. Comment un homme peut-il s'épanouir et se développer s'il a honte de sa culture et s'il déteste son histoire ? Il n'aura plus envie de se battre pour la défendre ni de travailler pour la développer et la transmettre à ses enfants. L'effacement du passé supprime la nécessité de la transmission. L'homme d'un monde nihiliste est un homme sans parent et sans enfant. N'ayant rien reçu, il ne peut rien donner. Il ne crée rien puisque la création est le fruit de tous les siècles emmagasinés. Les peintres et les écrivains apportent certes de la nouveauté, mais c'est à partir d'une culture qu'ils ont reçue et assimilée. Tchaïkovski ne serait pas le grand compositeur que l'on connaît s'il n'avait été inspiré par la musique populaire russe comme par les musiques occidentales. Cet effacement du passé se manifeste aussi dans la langue, qui est détruite et appauvrie. L'école française d'aujourd'hui utilise des méthodes pédagogiques qui sont mauvaises et qui empêchent les jeunes écoliers de lire et d'écrire correctement. L'usage de ces mauvaises méthodes pédagogiques est effectué uniquement à des fins idéologiques. Privé de son histoire et de sa langue, l'homme plongé dans le nihilisme est incapable de créer, d'inventer, d'innover. Il est tout entier enfermé dans le présent et à la merci de ses maîtres.

II/ La confusion des genres

Après l'effacement de l'histoire, le processus nihiliste passe à l'effacement de l'homme. L'idéologie du genre inventée par l'Américaine Judith Butler et propagée dans de nombreuses universités américaines au cours des années 1970 arrive aujourd'hui en Europe. Cette idéologie nie la différence entre l'homme et la femme. Pour elle, homme et femme sont uniquement des constructions sociales, non des faits naturels. Chaque être peut donc choisir son sexe à l'âge adulte et décider s'il sera homme ou femme. Cela peut nous faire sourire, mais leur argumentation est perverse. Un autre stade est aujourd'hui franchi avec le mouvement *vegan*. Les *vegan* considèrent qu'il n'y a pas de différence entre l'homme et l'animal, et d'ailleurs bien souvent que l'homme est inférieur à l'animal. Il refuse donc de manger de la viande et de porter des vêtements issus de produits animaux, comme la laine ou le cuir. Cela prêterait à sourire s'ils menaient leur vie dans leur coin. Mais ils font preuve de violence pour imposer leur mode de vie aux autres. Ils attaquent des bouchers et des paysans, ils s'en prennent aux restaurants. La pensée nihiliste ne pouvant s'imposer par la raison, elle ne peut gagner que par la violence.

Elle tente donc de terroriser les personnes en les faisant culpabiliser et en les empêchant de réfléchir. On arrive ainsi à cette situation absurde où l'animal est mieux protégé que l'homme. Les *vegan* trouvent normal de pratiquer l'avortement ou l'euthanasie sur l'homme, mais il refuse que l'on abatte un poulet ou un poisson pour le manger. Le nihilisme, c'est le renversement des valeurs et la victoire de l'absurde sur la raison et la science. L'effacement des genres est porté jusque dans la langue. Une langue ne sert pas à communiquer, mais d'abord à penser. S'attaquer à la langue, c'est s'attaquer à la pensée. Depuis quelques années, la France est envahie par ce que l'on appelle « l'écriture inclusive ». Il s'agit d'effacer le féminin et le masculin en marquant les deux genres dans le mot. Cela fait une langue absurde, incompréhensible, démantelée. Plusieurs ministres de l'éducation nationale ont dit leur opposition à l'écriture inclusive. Pourtant, celle-ci est présente à l'université et même les présidents d'université l'utilisent dans leur courrier officiel. Ils le font non par adhésion, mais par peur d'être critiqué. C'est finalement pire : mieux vaut un idéologue plutôt qu'un lâche. La langue française est ainsi dissoute par une idéologie qui ne construit rien et qui détruit tout. Attaquer le passé d'une part, la pensée d'autre part, c'est l'assurance de détruire tout avenir, toute transmission. Le nihilisme contemporain se mange lui-même.

Cette confusion des genres s'accompagne de la propagation de la pornographie. Qu'il me soit permis de citer le grand écrivain Alexandre Soljenitsyne, dont nous fêtons le centième anniversaire de la naissance. Celui-ci disait : « On asservit les peuples plus facilement avec la pornographie qu'avec des miradors. » La pornographie est une drogue qui fait perdre le sens de la dignité de l'être humain, qui dissout les familles et qui détruit les enfants. Un État sain devrait la combattre. Elle est aujourd'hui promue et encouragée. De nombreux manuels scolaires diffusés dans les écoles font l'apologie de la pornographie, avec des images suggestives qui blessent les enfants. Je n'ose même pas vous les montrer à vous, qui êtes adultes. On encourage les comportements déviants et les perversions. Ensuite, quand la pornographie est bien installée, les autorités publiques se plaignent de l'accroissement des viols et des violences faites aux femmes et ils cherchent des actions pour les combattre. Ils se plaignent d'un système qu'ils ont eux-mêmes édifié. La laideur de la pornographie est une autre marque du nihilisme contemporain. Elle touche tous les secteurs de la société. L'école, hélas, mais aussi les films,

les théâtres, la télévision. On trouve ainsi grandiose de faire jouer des acteurs nus ou de parsemer les films de scènes très suggestives. La pornographie est devenue la marque du nouvel art « réaliste-socialiste ». Chaque régime a son art officiel ; la pornographie est celle de l'idéologie actuelle. Ses ravages sur les plus jeunes sont dramatiques, car elle salit leur âme et leur esprit. Cette boue pornographique est la marque d'une laideur générale de la société.

III/ La laideur de la société

Enfin, troisième aspect de cet effacement de la personne, la laideur de l'homme¹. Cette laideur est manifestée dans les bâtiments, dans l'art, dans le vêtement. Ce sont les bâtiments historiques qui ont été détruits lors des révolutions et à la place, des cubes de béton qui ont été édifiés. Les logements sociaux de l'époque communiste que l'on trouve en Russie et en France témoignent de cette laideur. Il s'agit de loger les personnes dans des maisons laides afin de les avilir. Ces cubes de béton effacent la personne pour la transformer en unité de consommation. La laideur accompagne la servitude, comme la beauté est la fille de la liberté. Cette laideur est aujourd'hui servie par ce que l'on appelle « le fonctionnel ». Il est vrai que les nouveaux bâtiments sont très commodes d'usage. Tout est prévu pour y travailler et pour y vivre. Mais il leur manque un aspect essentiel : la beauté. Chaque pièce est semblable à une autre. Le mobilier est interchangeable et très froid. Il n'y a plus de sculptures, plus de bois, plus de tissu, mais du plastique et des formes brutes.

L'architecture nationale s'efface. Rien ne ressemble plus à un gratte-ciel de Londres qu'un gratte-ciel de Shanghai ou de San Francisco. On est très loin du style géorgien ou haussmannien qui fait pourtant le charme de Londres et de Paris. Cela donne des ensembles certes pratiques, mais très froids et inhumains. Le peintre américain Edward Hopper (1882-1967) a très bien peint ces êtres isolés et sans lien dans l'ensemble de ses œuvres. Des êtres seuls, sans lien, isolés et perdus au milieu de bureaux froids baignés d'une lumière de mort. Ce sont « des machines à habiter », selon l'expression de l'architecte Le Corbusier, mais ce ne sont pas des lieux de vie. Qui rêve de vivre à Brasilia ou à Nowa Huta ? Les touristes ne s'y trompent pas. Ce sont les centres historiques qu'ils visitent, non les lieux déshumanisés et décharnés des boîtes à habiter. Dans ces horizons sans passé et sans avenir, l'homme n'a plus de futur et sa vie n'a plus de sens. C'est cela la marque du nihilisme contemporain : l'absurde. L'absurde, c'est ne pas avoir d'avenir, ne pas pouvoir créer et donc être enfermé dans ses instincts. Avec son analyse de prophète, Alexis de Tocqueville l'avait perçu dès les années 1830 :

Quand ils [les hommes] se sont une fois accoutumés à ne plus s'occuper de ce qui doit arriver après leur vie, on les voit retomber aisément dans cette indifférence complète et brutale de l'avenir qui n'est que trop conforme à certains instincts de l'espèce humaine. Aussitôt qu'ils ont perdu l'usage de placer leurs principales espérances à long terme, ils sont naturellement portés à vouloir réaliser sans retard leurs moindres désirs, et il semble que du moment où ils désespèrent de vivre une éternité, ils sont disposés à agir comme s'ils ne devaient exister qu'un seul jour. (*Démocratie en Amérique*, tome 2, chapitre 17).

¹ Je reprends ici des éléments développés par le philosophe français Philippe Nemo dans son livre *Esthétique de la liberté* (2014).

La belle vie est une vie tout entière vécue dans le beau et dans l'amour de l'art. Si l'art est effacé, la vie n'a plus de sens : elle est vide, elle n'est rien. La laideur est le dissolvant de la beauté du monde et donc le moteur du nihilisme. Cette laideur se retrouve dans l'art, dont les pièces de théâtre et les films sont réduits à des scènes pornographiques et scatologiques. La laideur est aussi visible dans le port du vêtement. Un vêtement ne sert pas uniquement à se protéger du froid ou de la chaleur. Il sert d'abord à témoigner de la dignité de l'homme et à construire sa personne. La destruction du vêtement masculin va de pair avec la destruction de l'homme.

Quand on regarde des photographies des ouvriers des années 1930 en France, ils étaient en costume trois-pièces, avec cravate et chapeau. Aujourd'hui, même les cadres, qui sont censés être les officiers de la société, s'habillent en t-shirt et en jeans. Beaucoup ne sont pas rasés et au lieu de souliers en cuir, ils portent des baskets en plastique. Cela n'est pas anecdotique. La destruction du vêtement est la marque la plus visible du nihilisme contemporain. Le vêtement, c'est ce qui distingue l'homme de l'animal, justement parce que le vêtement est sans utilité, sinon celui d'être beau et distingué. En effaçant le vêtement, on rabaisse l'homme à n'être qu'un simple animal, uniquement porté vers ses instincts. Pour compléter ce que disait Soljenitsyne sur la pornographie et les miradors on peut ajouter que supprimer la chemise et la cravate chez un homme, c'est un moyen encore plus sûr que du fil barbelé pour l'enfermer dans un goulag nihiliste. En supprimant le vêtement, on éteint les lumières de l'intelligence et de l'avenir. L'homme n'est plus une œuvre d'art, un alexandrin poétique, mais un simple amas de cellules soumis à ses instincts. On retire à l'homme ce qu'il a de plus précieux et ce qui le distingue de la bête : sa dignité. Si l'homme n'a plus de dignité, alors il est à la merci des désirs de l'État qui peut décider s'il doit naître et s'il doit mourir. Mais il y a un aspect pervers dans ce nihilisme, c'est que personne ne l'impose. Personne n'oblige nos contemporains à abandonner leurs vêtements ou à céder aux charmes de la pornographie. Ils le font volontairement. Mieux : si on leur imposait cela, ils se révolteraient. C'est ce que l'écrivain et ami de Michel de Montaigne, Étienne de La Boétie (1530-1563) a appelé « la servitude volontaire ». Les hommes s'enferment eux-mêmes dans les goulags de la pensée. Il suffit de peu de chose pour que des hommes de bien se lèvent et refusent ce nihilisme. Il n'en est rien. Il triomphe parce que les hommes s'en accommodent. C'est là l'un des mystères de l'homme : entre la liberté et l'esclavage, la plupart choisissent l'esclavage. Cette dernière en effet rend l'homme irresponsable. Il peut donc se dédouaner sur les autres. Être libre signifie être responsable de ses actes, et cela peut d'hommes en veulent. La servitude volontaire naît aussi du rejet de Dieu.

Conclusion

Le nihilisme contemporain, qui est l'effacement de la personne, s'exprime donc dans trois domaines principaux : l'effacement du passé, la confusion des genres et la destruction de la beauté. Selon la formule de l'historien anglais Clive Staple Lewis², nous assistons à une abolition de l'homme. Mais pourquoi cette abolition ? Supprimer le passé, la nature et la beauté c'est retirer les libertés humaines. Ainsi, l'homme n'est plus le fruit d'une nature et d'une culture, mais d'une construction. L'idéologie constructiviste s'est manifestée pour la première fois dans certains courants de la Révolution française, avant de triompher dans les systèmes totalitaires du XX^e siècle. Ces systèmes ont une source commune : ils sont athées, sans Dieu.

² Clive Staple Lewis, *The abolition of man*, 1943.

Et ayant supprimé Dieu, ils ont fait de l'État leur nouveau dieu qui désormais dispose de la naissance et de la mort des personnes et qui a le droit de dire qui est humain et qui ne l'est pas. Le nihilisme, c'est le retour du paganisme, de l'idolâtrie et de la superstition. L'effacement de Dieu signifie l'effacement de l'homme. Le pape Léon XIII (1878-1903) avait compris le monde moderne. Il expliquait que le combat en Europe n'était plus entre les catholiques et les orthodoxes, mais entre ceux qui se référaient à Dieu et ceux qui le rejetaient. C'est pourquoi il fut le premier pape à établir des liens avec la Russie et avec le tsar. L'absence de Dieu plonge la terre dans un nihilisme dévastateur. On ne combattra ce nihilisme qu'en restaurant le sens de l'histoire, la place de l'homme et la grandeur de la beauté. D'une certaine manière, c'est ce que souhaitait faire le Général de Gaulle, dont nous célébrons demain l'anniversaire du décès (9 novembre 1970). En voulant bâtir une Europe qui allait de la France à la Russie, il souhaitait unir les cultures de tout le continent pour affronter le nihilisme qui était alors à l'œuvre. Le marxisme athée est tombé d'un côté de l'Europe, il demeure encore d'un autre côté. Puissent la culture et la beauté redonner toute leur place à l'homme et terrasser l'ère du néant.